

Destin de la Technique, Destin du Capital

Gianni Vattimo

Une lecture très rapide des travaux de Heidegger donne souvent l'occasion de parler de la Technique (*die Technik, en allemand*) comme s'il s'agissait d'une entité abstraite pleine de conséquences sur nos vies. C'est pour cela que certains philosophes en parlent comme d'un destin. Ecrire le mot avec une majuscule est alors le maximum de la mystification idéologique.

Il est supposé que la Technique a sa tendance intérieure, essentielle, à occuper des zones de plus en plus vastes de la vie, en faisant de l'homme une simple roue dans la grande machine de la production, tel qu'il apparaît dans certaines images archétypales de la critique de la modernité comme *Les Temps Modernes* de Chaplin.

Et bien, la Technique n'a pas une logique intérieure, qui la pousse comme un destin à tout techniciser. D'ailleurs, précisément le film de Chaplin ne parle pas de Technique, mais de la production capitaliste.

Même l'ingénieur Frederick Taylor, auteur au début du 20^{ème} siècle du livre sur *L'organisation scientifique du travail*, duquel s'est inspiré ce qu'on a ensuite appelé le fordisme, se croyait un philanthrope, il pensait que son livre pourrait aider le travail à être moins fatigant et plus productif.

Ce qui rend la Technique comme un destin intolérable est le Capital, qui pousse le développement à tout prix; pas de développement "indéfini", mais dans des directions spécifiques pour le profit le plus immédiat.

Ne devrait on pas retourner à l'idéal de Lénine: électrification (c.à.d. la technique) + soviét (à savoir la direction populaire du développement) ? ...